Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales

Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales

Band: 22 (1964)

Heft: 4

Artikel: La petite et moyenne entreprise en République fédérale allemande : ses possibilités d'existence

Autor: Bickel, Wolfgang

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-135804

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La petite et moyenne entreprise en République fédérale allemande. Ses possibilités d'existence

Dr Wolfgang Bickel, Paris

La question de l'existence des classes moyennes est aussi ancienne que la révolution industrielle. A chaque stade de développement industriel et à chaque époque historique, économique et sociale, la même question s'est posée sous un autre angle depuis la fin du siècle dernier. Ceci est particulièrement vrai pour la petite et moyenne entreprise et il nous semble que l'analyse de ces problèmes fait partie intégrante de l'évolution économique et sociale.

Il paraît donc difficile d'analyser les questions d'existence de la petite et moyenne entreprise sans qu'interviennent des préjugés d'ordre politique ou économique. Néanmoins, l'auteur prétend avoir trouvé une méthode permettant un examen impartial, basé sur les faits économiques et sociaux qui influencent la structure et la répartition de la petite, de la moyenne et de la grande entreprise dans une économie industrielle.

Nous croyons que seules les déterminantes du circuit économique, à savoir: la consommation, la production et leur équilibre sur les marchés, permettent de définir, d'une façon générale, les possibilités d'existence des classes moyennes en Allemagne, dont la petite et moyenne entreprise sont particulièrement représentatives.

La situation actuelle

L'évolution économique allemande d'après-guerre, qualifiée un peu ironiquement de « miracle économique », a imprimé sa marque sur la structure des entreprises en Allemagne. Bien que la petite et la moyenne entreprises restent dominantes en nombre, le volume des ventes totales réalisées montre que le rendement maximum reste l'apanage des grandes unités (voir tableau 1).

TABLEAU 1

Structure des entreprises en République fédérale allemande

	1950		1956	
	Nombre	Ventes	Nombre	Ventes
Petites entreprises [1]	76,3 %	8,4 %	64,8 %	3,9 %
Moyennes entreprises [2]	23,5 %	48,8 %	34,7 %	41,1 %
Grandes entreprises [3]	0,2 %	42,8 %	0,5 %	55,0 %
	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %

SOURCE: M. E. KAMP: *Quantitative Bemerkungen zur Struktur und Entwicklung des gewerblichen Mittelstandes*, Manuskript, Institut für Mittelstandsforschung, Bonn, 1959.

[1] Petites entreprises: Chiffres d'affaires inférieur à 500.000 DM.
[2] Moyennes entreprises: Chiffre d'affaires inférieur à 5 millions de marks.
[3] Grandes entreprises: Chiffre d'affaires supérieur à 5 millions de marks.

Les causes de ce développement sont diverses. Nous retiendrons entre autres:

Les causes financières

Les grandes unités, créées sous la forme de sociétés anonymes, eurent libre accès, dès la reprise des activités économiques normales, au marché des capitaux de la Bourse. L'artisanat, ainsi que la petite et la moyenne entreprise industrielle, créés sous la forme de sociétés « privées », ne purent avoir recours qu'à leurs ressources financières internes, dévaluées, et aux crédits bancaires et hypothécaires, fort onéreux!

Les taxes sur le chiffre d'affaires

Chaque stade de production, de transformation ou de manutention franchi au cours de la fabrication d'un produit fini à partir de la matière première dans différentes entreprises est assujetti à une telle taxe. Il en résulte un avantage considérable pour les groupes verticaux intégrés, qui englobent plusieurs stades de transformation sous une même raison sociale et qui ne payent donc qu'une seule fois cette taxe.

Les impôts sur les bénéfices

La possibilité de transfert de pertes éventuelles d'une filiale à la société-mère, les amortissements à taux dégressif qui n'entrent en ligne de compte qu'à partir d'une certaine importance (effet Lohmann-Ruchti), la possibilité d'accorder des prêts gratuits remboursables à la construction immobilière et navale, permettaient et permettent encore une manipulation des bénéfices afin de réduire les impôts à payer. Les profits des entreprises « privées » sont considérés comme gains personnels des propriétaires et sont affectés par la progressivité du taux des impôts sur les revenus.

Le recrutement de la main-d'œuvre

Depuis plusieurs années, le recrutement de la main-d'œuvre est précaire. En juin 1963, on comptait 600.000 offres d'emplois, 102.000 demandes d'emplois et environ 800.000 ouvriers étrangers! C'est surtout l'artisanat et la moyenne et la petite entreprise qui souffrent du manque de main-d'œuvre qualifiée, pour la simple raison que ces exploitations ne peuvent offrir ni les mêmes avantages sociaux ni les mêmes primes que les grandes unités. En plus, les métiers artisanaux ont de moins en moins de prestige pour la jeunesse, qui préfère un travail monotone, mais plus court et mieux payé, à un travail artisanal. Le recrutement du personnel des petites et moyennes entreprises spécialisées parmi les travailleurs étrangers est difficile, compte tenu des qualifications souvent peu satisfaisantes de ces travailleurs.

Bien que le Gouvernement allemand tâche de favoriser le moins possible les grandes unités, et bien qu'il se soit chargé de réaliser, dans la mesure du possible, des conditions d'exploitation égales pour tous les types d'entreprises, le déséquilibre parmi les différents groupes subsiste et présente, dans certains domaines, des dangers sérieux pour l'existence de la petite et moyenne entreprise [1].

---

[1] Voir Rapport de 1963 du Bundeskartellamt, Bonn, 1964.

Définition chiffrée des classes moyennes industrielles et artisanales

Le terme de « classe moyenne » est une classification sociologique et comprend notamment la petite bourgeoisie, l'artisanat, la petite et moyenne entreprise industrielle, les industries de distribution et de service, les professions libérales.

Nous nous sommes restreint, dans la présente étude, à l'examen des possibilités d'existence de l'artisanat et de la petite et moyenne entreprise industrielle parce que nous sommes d'avis que ces deux secteurs représentent non seulement la partie la plus importante des classes moyennes, mais également un groupe assez homogène qui nous permet de les traiter comme un tout.

L'analyse des possibilités d'existence de l'artisanat et de la petite et moyenne entreprise industrielle pose au moins deux problèmes différents:

— un problème de structure économique,

— un problème de classification et de définition chiffrée de la grandeur des entreprises.

La question de structure économique et sociale est la base même de notre étude. Par contre, la classification chiffrée des entreprises, bien que complémentaire, a une certaine importance et exerce une influence sur les résultats de notre étude, dans ce sens que les conclusions générales seraient différentes si nous changions les limites chiffrées dans lesquelles nous plaçons les classes moyennes.

Afin de tenir compte de la vie interne (production) et de la vie externe (vente) d'une société, l'auteur a choisi une combinaison de ces deux unités de mesure, le plus souvent utilisées pour caractériser ces deux domaines, à savoir: le nombre d'employés et le chiffre d'affaires.

TABLEAU 2

Classification des entreprises

I. Artisanat	Employés	Chiffre d'affaires (DM)
Très petites entreprises	1	0 — 5.000
Petites entreprises	2 — 4	5.000 — 50.000
Petites-moyennes entreprises	5 — 19	50.000 — 250.000
Moyennes entreprises	20 — 49	250.000 — 500.000
Moyennes-grandes entreprises . . .	50 — 99	500.000 — 1.000.000
Grandes entreprises	plus de 100	plus de 1.000.000
II. Industrie	**Employés**	**Chiffre d'affaires (DM)**
Très petites entreprises	0 — 9	0 — 80.000
Petites entreprises	10 — 49	80.000 — 500.000
Petites-moyennes entreprises	50 — 199	500.000 — 1.000.000
Moyennes entreprises	200 — 999	1.000.000 — 20.000.000
Moyennes-grandes entreprises . . .	1.000 — 1.999	20.000.000 — 100.000.000
Grandes entreprises	plus de 2.000	plus de 100.000.000

Comme démontré ci-dessus, nous considérons comme petites et moyennes entreprises, appartenant aux classes moyennes industrielles, les unités entre 5 et 100 employés dans l'artisanat et de 10 à 999 employés dans l'industrie. La séparation de l'artisanat et de l'industrie dans la classification sous tableau 2 est due au fait que nous croyons que la réalité économique ne permet pas un regroupement des deux formes d'exploitation dans le même schéma sans négliger la structure économique.

Les déterminantes de l'existence de la petite et moyenne entreprise

Si nous avons écrit ci-dessus que les possibilités de survie de la petite et moyenne entreprise étaient définies par le circuit économique même, nous devons préciser maintenant que nous considérons avant tout les facteurs psychologiques, sociologiques et économiques influençant ce circuit comme déterminants de l'existence des classes moyennes industrielles. Autrement dit, nous pensons que l'existence de la petite et moyenne entreprise est déterminée par le comportement des consommateurs, l'évolution des techniques d'exploitation et la structure concurrentielle des marchés.

Le comportement des consommateurs

Le consommateur est le centre d'une activité économique autonome et le choix des biens qu'il estime nécessaires pour couvrir ses besoins individuels influence, dans une première approximation déjà, les possibilités d'existence de la petite et moyenne entreprise.

Ayant à la fois un côté économique et un côté social, le comportement des consommateurs ne s'explique qu'à partir d'une analyse de la structure de la société, définie par Ortega y Gasset comme une société de masse. Pendant les époques passées, caractérisées par une structure sociale très figée, le comportement économique de l'individu était limité et déterminé par la tradition. La dissolution de ces liens sociaux par l'industrialisation et l'agglomération des individus dans de grands ensembles, avec pour conséquence des frictions sociales jusqu'alors inconnues, ont détruit aussi bien la hiérarchie sociale que les mécanismes traditionnels d'orientation économique. Ainsi, la consommation de biens a cessé d'être seulement un moyen de couvrir les besoins fondamentaux de l'homme. Elle est devenue une possibilité d'acquérir le prestige social. La consommation est considérée comme une valeur principale, se suffisant à elle-même, et comme un signe extérieur du rôle que le consommateur occupe dans la hiérarchie sociale. Le critère d'orientation de la consommation est la préférence que le public marque à l'appropriation de certains biens. Cette tendance est accentuée par l'évolution constante des salaires réels et par l'augmentation de la partie variable des dépenses comme le montre le tableau 3.

TABLEAU 3

Budget d'un ménage moyen

Dépenses totales	Dépenses fixes
DM 175	72 %
DM 300	62 %
DM 525	52 %

SOURCE: *Recensement des budgets ménagers d'un ménage moyen,* Annuaire statistique de la RFA, 1962.

Le nivellement de la pyramide des revenus personnels donne, dans une mesure jamais réalisée auparavant, du pouvoir d'achat aux couches sociales inférieures, lesquelles n'ont pas de critères traditionnels de dépenses et sont, en ce qui concerne leurs dépenses variables, instables et tributaires de la publicité, seul moyen d'orientation. Le dynamisme de la consom-

mation n'est plus restreint au domaine du luxe et se fonde sur des comportements de masse dont les changements rapides sont symbolisés par la mode.

Les possibilités d'existence de la petite et moyenne entreprise dépendent ainsi de leur faculté de participer à ce nouveau dynamisme et de fournir des biens qui répondent à une consommation de masse.

Les possibilités de la petite et moyenne entreprise ne sont d'ailleurs pas si limitées qu'elles paraissent au premier abord. D'une part, seulement une certaine partie des besoins humains sont des besoins de masse. D'autre part, il existe des besoins individualisés qui ne peuvent être couverts que par une production individuelle (besoins de services, besoins de réparation).

Une des particularités des besoins de masse est qu'ils déclenchent toute une série de besoins nouveaux ou complémentaires. Nous pensons tout particulièrement aux besoins de réparation, d'installation, de service après vente, qui sont le résultat d'une production industrielle à grande échelle.

Enfin, le nivellement de la pyramide des revenus n'a pas seulement augmenté le pouvoir d'achat des couches sociales inférieures, mais a aussi créé une couche sociale supérieure plus nombreuse, pour laquelle la consommation de produits de luxe, provenant d'une fabrication individuelle, constitue un moyen très recherché en vue d'affirmer un rang social.

Les performances de la petite et moyenne entreprise

Structure productrice

Nos conclusions relatives aux influences du comportement des consommateurs sur les possibilités d'existence de la petite et moyenne entreprise auraient peu de poids, si l'on ne confrontait pas aussi la structure de consommation décrite ci-dessus aux moyens techniques de production de la petite et moyenne entreprise.

De nombreux auteurs, notamment Roepke, considèrent la petite et moyenne entreprise comme un facteur nécessaire pour la stabilité d'une économie libérale. L'équilibre économique et social, ainsi que l'adaptation conjoncturelle de régions comme la Souabe, où la petite et moyenne entreprise est prédominante, en sont la preuve.

L'accroissement considérable de la mécanisation, qui a porté les investissements moyens par employé de 5000 marks en 1860 à 120.000 DM environ en 1960, a fortement influencé la structure d'exploitation de l'artisanat, qui a presque doublé la force motrice installée entre 1949 et 1956 (voir tableau 4).

L'organisation-type de la petite et moyenne entreprise de l'artisanat et de l'industrie en Allemagne est la production individuelle sur commande ou la production par petites séries. Dans les deux secteurs, l'importance de la main-d'œuvre est prédominante. Nous rencontrons des exemples typiques d'une production individuelle dans les entreprises de réparation, d'installation et de services. Dans ces domaines, la formation du personnel, la routine et l'expérience sont essentielles et la machine n'est qu'un instrument de travail et non un élément indépendant d'exploitation.

TABLEAU 4

Structure de l'artisanat

Année	Nombre d'entreprises	Employés (millions)	Chiffre d'affaires (milliards DM)	Force motrice installée (kW)	Entreprises par 1000 habitants
1949	864.428	3.059	19.941	2.388	18,4
1956	751.639	3.624	47.724	4.078	14,8

SOURCE: *Recensement de l'artisanat* 1949 *et* 1956, *Statistiques de la RFA*, volume 12, 1951 et volume 203, 1958.

Bien que le système de production par petites séries s'approche des formes d'organisation de la grande industrie, il en diffère par la prédominance de la main-d'œuvre spécialisée et par une haute flexibilité. Nous trouvons des exemples d'une production par petites séries dans les entreprises artisanales des industries alimentaires, des industries de confection, des industries mécaniques et des industries du jouet.

Parmi les entreprises appartenant aux classes moyennes, nous rencontrons même une production de masse, bien que ce système d'exploitation soit considéré comme non typique pour la petite et moyenne entreprise. Cette structure d'organisation de production n'est possible qu'à la condition d'une spécialisation très poussée, d'un marché étroit, d'expériences techniques particulières, de brevets ou d'autres droits limitant la concurrence. On trouve des exemples de ce type d'exploitation dans les industries chimiques et les industries se consacrant à la sous-traitance.

L'organisation de vente se modèle sur les systèmes de production. Les ventes directes au moyen de magasins propres sont prédominantes. Les possibilités de ventes de la petite et moyenne entreprise sont étroitement liées au bon fonctionnement du commerce de gros, qui se charge des fonctions d'assortiment, de stockage et très souvent même du financement. Dans beaucoup de cas, l'absence totale d'une organisation de vente est caractéristique et s'explique par une production sur commande.

La structure des marchés

En dépit des efforts faits pour maintenir, au sein de l'ordre économique ouest-allemand, une compétition aussi parfaite que possible, le résultat n'est qu'une concurrence monopolistique. Dans tous les secteurs, les diverses formes de concurrence restreinte — oligopoles et monopoles — déterminent la structure des marchés.

Il en résulte pour la petite et moyenne entreprise un fait important: même dans la lutte sans pitié que se font les grandes unités sur les marchés, il reste aux petits et moyens producteurs des zones dans lesquelles les grandes entreprises ne veulent ou ne peuvent pas pénétrer. En outre, chaque action d'un grand producteur sur les marchés a une influence certaine sur les ventes d'un petit ou moyen concurrent dans la mesure où celui-ci, n'ayant que l'« adaptation » comme moyen d'action, profite des campagnes publicitaires de son concurrent.

Sur les marchés, la structure personnalisée de la petite et moyenne entreprise se manifeste par un nombre de préférences d'ordre personnel, qualitatif et temporaire.

Les préférences personnelles se rencontrent avant tout auprès de l'artisanat où le contact entre producteur et acheteur est le plus étroit et où la recommandation personnelle est souvent la seule forme de « publicité ».

Les préférences qualitatives se manifestent par la réputation et le prestige qui sont attribués aux produits de la petite et moyenne entreprise.

Les préférences temporaires sont dues à la possibilité d'adaptation rapide d'une organisation personnalisée et élastique face aux changements de la mode et du comportement des consommateurs.

Du point de vue de la structure des marchés, la grande industrie menace relativement peu l'existence de la petite et moyenne entreprise. Néanmoins, il se peut que parmi les classes moyennes industrielles mêmes, il se manifeste une concurrence entre entreprises d'un ordre de grandeur analogue, à cause du nombre trop élevé d'entreprises pour un marché donné (sursaturation).

Secteurs d'existence de la petite et moyenne entreprise

L'analyse des forces qui influencent l'existence de la petite et moyenne entreprise a démontré que, dans certains domaines, la survie des classes moyennes industrielles est menacée.

Deux formes de menace nous semblent possibles:

— une menace relative, caractérisée par le fait que le comportement des consommateurs ne semble pas, en général, favoriser les petites et moyennes entreprises.
— une menace absolue, due à un changement complet des déterminantes d'existence des classes moyennes industrielles. Cette menace se manifeste sous la forme d'une pénétration dans les marchés réservés de la petite et moyenne entreprise d'organismes économiques de taille et de structure différentes (révolution technique).

Les possibilités d'existence de la petite et moyenne entreprise dans l'artisanat

Nous pouvons déterminer maintenant les domaines de survie des classes moyennes artisanales.

Si nous distinguons l'artisanat de production, l'artisanat de services et l'artisanat d'entretien et de réparation, nous pouvons examiner pour chacun de ces secteurs les possibilités d'existence de la petite et moyenne entreprise.

L'artisanat de production groupe, parmi d'autres, les exploitations artisanales des industries alimentaires, du bâtiment et les métiers touchant à l'art.

Dans ce groupe, les exploitations artisanales des industries alimentaires sont les plus gravement atteintes. Le comportement des consommateurs, sans être défavorable à l'artisanat, exprime une préférence pour les super-marchés, les magasins de libre-service et les succursales multiples, du fait que ces formes de commerce de détail offrent une grande gamme de produits de consommation courante dans un même magasin et permettent ainsi de faire le marché rationnellement et sans perte de temps. Cette tendance est aggravée par le nombre toujours grandissant de femmes mariées qui travaillent et pour lesquelles un gain de temps est plus intéressant qu'une qualité supérieure. Ainsi nous pouvons constater que le

chiffre d'affaires des entreprises des classes moyennes pour les qualités courantes des produits alimentaires a baissé (boulangerie, charcuterie). Une livraison possible de ces produits de consommation aux grands organismes de commerce de détail par la petite et moyenne entreprise artisanale se heurte dans la plupart des cas à la faible capacité de production de ces dernières. En ce qui concerne les produits alimentaires d'une qualité supérieure ou de luxe, les produits de régime, la pâtisserie, la situation est tout à fait différente et les possibilités de ventes demeurent excellentes.

Dans le secteur du bâtiment, caractérisé par l'existence parallèle de petites, moyennes et grandes entreprises, l'évolution est moins claire du fait que les besoins non satisfaits sont encore tels que le facteur de la demande domine tous les autres. Néanmoins, nous pouvons prévoir que, lorsque les besoins de construction dus aux dommages de guerre auront été satisfaits, l'existence des entreprises qui n'arriveront pas à se spécialiser dans des domaines correspondant à leur structure particulière sera mise sérieusement en danger.

Les métiers touchant à l'art, parmi lesquels nous comptons les entreprises de confection et de mode, de décoration, d'ameublement, etc., échappent au courant général. Bien que leur clientèle ait changé, leurs produits de qualité et de présentation supérieures sont liés si étroitement à la structure même de ces entreprises qu'une menace de la part d'entreprises non artisanales semble peu probable.

La situation des entreprises artisanales de service et d'entretien dans une économie moderne est non seulement stable mais fondamentale. Colin Clark détermine même le stade d'évolution d'une économie par le rôle que les « services » y jouent. Le seul danger possible pourrait résulter de l'extension du « do-it-yourself ». Mais nous croyons que ce mouvement est loin d'être une nouvelle forme d'expression de l'activité humaine, mais plutôt le résultat d'une demande non saturée pour les travaux d'installation, d'entretien et de réparation. Le nombre croissant de couples ayant deux emplois et confiant de nombreux « travaux de ménage » à des entreprises de service spécialisées (blanchisserie, nettoyage) renforce l'importance de ces industries.

Le problème d'existence de la petite et moyenne entreprise artisanale comporte donc de multiples données. Une étude détaillée montre que les entreprises artisanales des industries alimentaires sont, dans une certaine mesure, menacées. Cette menace nous semble être surtout une menace relative. La modification du comportement des consommateurs, leur tendance à couvrir leurs besoins de produits alimentaires de qualité courante plutôt dans des super-marchés qu'auprès des entreprises artisanales spécialisées, nécessite une réorientation des exploitants vers d'autres domaines plus adaptés à la mentalité actuelle.

Domaines d'une existence possible de la petite et moyenne entreprise dans l'industrie

De même que pour l'artisanat, nous pouvons distinguer parmi les petites et moyennes entreprises industrielles trois secteurs déterminés par une structure propre, à savoir: une production industrielle sur commande, la sous-traitance industrielle et la production pour les marchés anonymes.

La forme de production industrielle sur commande correspond d'assez près à la méthode artisanale d'exploitation.

Bien que ces champs d'activité ne soient pas réservés exclusivement à la petite et moyenne entreprise, la structure d'exploitation et l'élasticité d'organisation de cette dernière répondent particulièrement bien aux exigences de cette forme de production dans le sens personnel,

temporaire et qualitatif. C'est-à-dire que les entreprises des classes moyennes sont, par leur structure même, bien qualifiées pour l'exécution de travaux multiples, de haute qualité et demandant surtout la mise en œuvre de qualifications humaines. Nous croyons que l'existence des entreprises ayant choisi une activité dans ce domaine est loin d'être menacée. La survie des entreprises de machines-outils spécialisées, de la mécanique de précision, les domaines de réparation industrielle de biens d'investissement en sont la preuve.

Les diverses formes de sous-traitance industrielle offrent aux entreprises industrielles des classes moyennes une possibilité d'existence qui nous semble convenir à leur structure technique et organisationnelle. Même le petit sous-traitant arrive, par une spécialisation poussée et par l'exécution de travaux répétitifs pour le compte de plusieurs grandes entreprises, à une réduction du coût de fabrication qui serait tout à fait irréalisable pour un utilisateur individuel. Par la possibilité de livrer, en même temps, un même article normalisé à plusieurs utilisateurs appartenant à des branches différentes, le sous-traitant acquiert une stabilité face à la conjoncture et peut réaliser une bonne répartition de ses risques (voir tableaux 5 et 6).

Cette activité de la petite et moyenne entreprise se présente aussi bien sous la forme de fournitures de pièces détachées que sous la forme de montage. Le montage réduit considérablement les frais fixes. En exploitant la diversité régionale des salaires et avec des frais généraux minimes, le petit entrepreneur arrive à une rentabilité et à un prix de revient semblables à ceux de la grande industrie.

TABLEAU 5

Pièces détachées susceptibles d'une livraison par petites et moyennes entreprises en pour-cent du matériel utilisé

Industries mécaniques	25,9 %
Industries de l'automobile	38,6 %
Construction navale	32,9 %
Mécanique de précision	26,5 %
Industries du bois	20,6 %

SOURCE: *Annuaire statistique de la République fédérale allemande*, 1960.

TABLEAU 6

Nombre de sous-traitants de Daimler-Benz AG par ordre de grandeur des entreprises, 1952-1958

Ordre de grandeur (ventes en DM)	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958
Supérieures à 1 million	132	107	141	201	219	217	256
500.000 à 1 million	68	94	75	108	123	119	155
100.000 à 500.000	410	382	399	593	652	643	762
50.000 à 100.000	328	292	361	488	525	508	536
20.000 à 50.000	644	667	741	845	859	873	937
Inférieures à 20.000	11.720	11.807	12.139	12.260	12.560	12.280	12.742

SOURCE: *Industriekurier*, n° 148 du 24.9.1959.

Les possibilités d'existence de la petite et moyenne entreprise industrielle se consacrant à une production pour les marchés anonymes sont beaucoup plus précaires que celles des deux types précédents. Ces entreprises, offrant leurs produits en concurrence directe avec les grands producteurs, souffrent d'évidents désavantages. Néanmoins, l'existence de petits et moyens fabricants de produits de marque nous montre que cette existence est possible, bien que les domaines soient limités. La possibilité de répondre immédiatement, grâce à leur flexibilité de structure, aux changements du marché permet la survie de ces entreprises dans le secteur des industries de confection de qualité (confection pour dames) et dans toutes les industries qui subissent particulièrement les influences de la mode. Dans un sens plus général, l'existence de la petite et moyenne entreprise dans ce secteur est possible dans les activités où la qualité est prédominante et où le prix n'entre pas principalement en considération (industries optiques, bijouterie, horlogerie de qualité) et là où les aptitudes professionnelles et une main-d'œuvre limitée mais hautement qualifiée sont déterminantes (optique, verrerie, mécanique de précision, machines-outils). Enfin la survie est possible encore dans des marchés limités (produits de beauté de luxe, produits pharmaceutiques spéciaux, produits de régime); ou dans les secteurs où la matière première est régionalement limitée (industries de la conserve, industries laitières).

Conclusions

Bien que des changements techniques, sociologiques, psychologiques et économiques rapides soient intervenus, nous ne constatons pas qu'il y ait une menace généralisée de disparition de la petite et moyenne entreprise en République fédérale allemande. Nous ne pouvons pas non plus nier que certains secteurs des classes moyennes artisanales et industrielles sont appelés à disparaître. Mais nous avons vu que, de jour en jour, l'évolution technique et sociale crée d'autres besoins et ouvre d'autres possibilités pour une activité économiquement rentable de la petite et moyenne entreprise.

Bien que la concurrence directe entre classes moyennes et grande industrie existe, nous avons essayé de démontrer que les points de friction directe sont limités et qu'une collaboration étroite entre ces deux formes d'organisation nous semble une solution logique, si l'on tient compte de leurs aptitudes particulières. Ces conclusions optimistes ne doivent pas conduire à penser que l'existence de la petite et moyenne entreprise sera encore possible dans les secteurs où la grande industrie offre des produits ou des services de qualité comparable à celle de la petite et moyenne entreprise. Ces conclusions montrent, en outre, que la tradition ne peut plus servir d'orientation pour l'activité économique de la petite et moyenne entreprise et que même le tout petit entrepreneur doit s'adapter aux besoins du marché.

L'existence de la petite et moyenne entreprise sera toujours assurée dans les secteurs où prédominent les besoins individualisés, où une organisation de production flexible est de règle, et où la qualité et la présentation ont une priorité sur le prix.